

# Jaurès et l'Internationale

## Benoît Kermoal\*

\* *Doctorant à l'EHESS,  
enseignant en histoire  
au lycée Saint-Exupéry,  
Mantes-la-Jolie*



Les succès électoraux des socialistes à la fin du mois d'avril<sup>1</sup> permettent à Jean Jaurès de revenir à plusieurs reprises sur le programme de son parti dans les colonnes de *l'Humanité*. Écrit d'Albi, l'article intitulé « Illusions puérides » qu'il publie le 30 avril 1914 aborde les liens entre la SFIO et l'Internationale : « Quelle force pour le Parti socialiste, qui, lui, d'accord avec l'Internationale, dont la puissance grandit, travaille au rapprochement de tous les peuples par l'union de tous les prolétaires<sup>2</sup> ! » Selon le directeur politique du journal, la force du socialisme en France dont il est ici question doit beaucoup à l'œuvre de la II<sup>e</sup> Internationale. Né en 1889, ce regroupement des partis socialistes nationaux, essentiellement européens, vise à coordonner l'action et à favoriser l'émergence de thématiques communes à tous les socialistes. Jaurès a joué un rôle crucial dans la lutte pour la paix, qui devient la préoccupation principale de l'Internationale. Celui qui a réussi à s'imposer petit à petit comme le chef du socialisme français<sup>3</sup> s'impose également comme un des grands dirigeants du socialisme international.

1. Voir à ce sujet la note que nous avons publiée, « Jaurès député », Fondation Jean-Jaurès, coll. « Les Notes Jaurès », n° 13, 15 avril 2014 (en ligne : [www.jean-jaures.org/Publications/Notes/Jaures-depute](http://www.jean-jaures.org/Publications/Notes/Jaures-depute)).

2. Jean Jaurès, « Illusions puérides », *l'Humanité*, 30 avril 1914, p. 1 (en ligne : [gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k253811m.langFR](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k253811m.langFR)).

3. Voir à ce sujet la note que nous avons publiée, « Jaurès et le parti socialiste », Fondation Jean-Jaurès, coll. « Les Notes Jaurès », n° 14, 22 avril 2014 (en ligne : [www.jean-jaures.org/Publications/Notes/Jaures-et-le-parti-socialiste](http://www.jean-jaures.org/Publications/Notes/Jaures-et-le-parti-socialiste)).

La Fondation Jean-Jaurès met en œuvre partout en France et tout au long de l'année 2014 de nombreuses initiatives pour commémorer le centenaire de l'assassinat de Jean Jaurès. Retrouvez chaque semaine une nouvelle note de l'auteur qui, à partir d'un article de Jean Jaurès à la même date en 1914, nous fait redécouvrir l'homme et ses idées.



## L'EXPRESSION DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE DE TOUS LES SOCIALISTES

Si Jean Jaurès est en 1914 un des dirigeants de l'Internationale les plus en vue, son accession à cette fonction a été progressive, à l'image de sa patiente conquête de la famille socialiste en France. Le développement d'une structure regroupant tous les socialistes du monde ne se fait qu'avec lenteur, et Jaurès n'y joue dans un premier temps qu'un rôle secondaire.

La naissance de la II<sup>e</sup> Internationale a été difficile. Les années 1870-1880 voient un développement du socialisme et du mouvement ouvrier dans de nombreux pays, mais il y a encore souvent, comme en France, des divisions internes. Une idée commune guide cependant les militants : face à l'affirmation des nations, en particulier en Europe, l'union de tous les socialistes doit être de mise. L'internationalisme repose sur quelques règles simples : la solidarité entre tous les travailleurs à travers le monde doit par exemple s'exprimer. La référence aux idées de Marx, qui prône une union de tous les prolétaires quelle que soit leur patrie d'origine, est ici primordiale, tout comme l'est la fidélité aux idéaux de la Révolution française. Bien qu'un accord existe sur les principes fondamentaux, la mise en place d'une structure transnationale regroupant les forces socialistes se révèle complexe. C'est en 1889 que l'on se réunit pour lancer le nouveau projet ; Paris est choisi, parce c'est le centenaire de la Révolution française et que s'y déroule au même moment une exposition universelle, ce qui en fait un terrain propice à la tenue de congrès internationaux. Mais il y a en réalité deux congrès : l'un regroupe surtout les dirigeants allemands et les marxistes français réunis autour de la figure de Jules Guesde, l'autre regroupe les réformistes avec les possibilistes français et les travaillistes anglais. C'est le congrès marxiste qui connaît le plus grand succès, et les Allemands s'imposent en dominant ce rassemblement de socialistes en provenance de vingt-trois pays. Rapidement, les deux structures concurrentes s'unissent et la II<sup>e</sup> Internationale peut commencer à agir pour la défense des travailleurs et la solidarité internationale. Il est ainsi décidé de faire du 1<sup>er</sup> mai « la journée internationale des travailleurs », et chaque année de plus en plus de personnes se mobilisent ce jour-là pour exprimer les revendications du mouvement ouvrier. C'est la première action commune, mais très vite d'autres préoccupations se font jour. Jaurès se rapprochant des socialistes, il participe pour la première fois à un congrès de l'Internationale à Londres en 1896. Peu à peu, il devient



# Jaurès et l'Internationale

assidu aux réunions, mais il est perçu avec méfiance – car trop réformiste – par certains autres socialistes – en particulier par Karl Kautsky<sup>4</sup> –, qui est alors la figure montante du SPD allemand. Créé en 1890, le parti allemand devient le modèle à suivre pour toutes les organisations socialistes, et ses dirigeants sont naturellement perçus comme les chefs de l'Internationale, d'autant qu'ils incarnent une certaine orthodoxie révolutionnaire et marxiste. C'est August Bebel – le président du SPD – qui est le chef de file incontesté du regroupement international, mais sa mort en 1913 permet l'émergence de nouveaux dirigeants.

## LE RÔLE DE JAURÈS AU SEIN DE LA II<sup>e</sup> INTERNATIONALE

Jean Jaurès participe de plus en plus aux réunions de l'Internationale à partir de 1900. Comme les autres dirigeants internationaux, il est persuadé qu'il faut une seule organisation socialiste par pays. La II<sup>e</sup> Internationale fait donc pression pour que les socialistes français se regroupent, et c'est ainsi que naît la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) en 1905. Le nom officiel choisi par les socialistes français pour leur parti montre leur attachement à l'internationalisme. Le directeur politique de *l'Humanité* joue au sein de l'organisation internationale un rôle de premier plan : il aide à la constitution d'un Bureau socialiste international (BSI) chargé de coordonner au mieux l'action des partis nationaux. Il participe régulièrement avec Jules Guesde et Édouard Vaillant aux réunions. Avec Bebel, il choisit pour exercer la fonction de secrétaire permanent du BSI le Belge Camille Huysmans. Si chaque parti peut conserver son autonomie, des actions communes sont mises en place, en particulier pour défendre des travailleurs victimes de la répression dans leur pays.

C'est surtout à partir du congrès de Stuttgart (1907) que Jean Jaurès devient un dirigeant écouté du socialisme international. Débattant avec Bebel de l'idéal socialiste, le Français insiste sur la nécessité d'un cadre démocratique pour que le socialisme puisse se



4. Karl Kautsky (1854-1938) est un des chefs du SPD. Théoricien marxiste écouté, il a en particulier insisté pour que tous les partis socialistes de l'Internationale ne participent pas à des gouvernements considérés comme bourgeois. C'est pourquoi, dans un premier temps, il pense que Jaurès n'est pas assez socialiste pour être un leader de l'Internationale. Après 1907, il change d'avis et apprécie l'action de Jaurès dans la lutte internationale pour la paix.

# Jaurès et l'Internationale

développer. En affirmant la force des idéaux de la Révolution française et la nécessaire adhésion aux principes démocratiques, il explique que chaque nation doit jouer un rôle sur la scène internationale à égalité des autres. Il conteste ainsi l'hégémonie des socialistes allemands, dont certains ont encore du mal à accepter de ne pas être les chefs naturels du socialisme international. Par ses interventions, Jaurès montre que la France entend dès lors jouer un rôle important dans la vie du mouvement socialiste de toutes les nations. Ce qui fera la spécificité de l'action jaurésienne au sein de la II<sup>e</sup> Internationale se profile déjà : la lutte contre les nationalismes et la défense de la paix.

Le 7 septembre 1907, lors d'un meeting à Paris dans lequel il revient sur les avancées du congrès de Stuttgart, il explique : « Le socialisme ne veut pas de nations esclaves, de nations mutilées, asservies ou même humiliées et mortifiées. Le socialisme, ennemi irréductible de l'exploitation de l'homme par l'homme, est par cela même ennemi non moins irréductible de l'exploitation politique et économique d'une nation par une autre nation. Toute domination universelle, toute hégémonie dans le monde est un obstacle à la réalisation de l'idéal socialiste : unité humaine par la fédération des nations autonomes<sup>5</sup>. »

C'est donc dans la lutte contre la guerre et pour la défense de la paix entre les nations que Jaurès acquiert une stature de dirigeant international du socialisme. Il est secondé par Édouard Vaillant, dont il s'est considérablement rapproché depuis la création de la SFIO. C'est ce dernier qui coordonne en France l'action en faveur de la paix et fait le lien avec l'Internationale en diffusant les idées jaurésiennes. Jaurès, lui, pense que c'est par l'action, et non pas par des réflexions trop théoriques, que le socialisme peut se développer dans le monde. Peu attaché à l'orthodoxie des références du socialisme international, il veut avant tout agir en faveur de la paix, du désarmement et de l'arbitrage international lorsque cela est nécessaire, ainsi que promouvoir la démocratie. La situation conflictuelle en Europe – les tensions nées de la discorde franco-allemande et les guerres balkaniques de 1912 – rend encore plus visible la présence internationale de Jaurès. Pour lui, la II<sup>e</sup> Internationale doit tout faire pour dépasser les querelles nationales et apporter une ligne de conduite qui permette une paix durable entre tous les pays.



5. Discours de Jaurès à Paris le 7 septembre 1907 (partiellement repris en ligne : [www.jaures.eu/ressources/de\\_jaures/le-proletariat-contre-la-guerre-1907/](http://www.jaures.eu/ressources/de_jaures/le-proletariat-contre-la-guerre-1907/)).



## L'INTERNATIONALISME EN ACTION

Jean Jaurès côtoie dans les grands rassemblements les autres leaders du socialisme mondial : les Allemands Rosa Luxemburg et Kautsky, le Belge Vandervelde, le Russe Lénine ou encore le Britannique Keir Hardie. Il connaît leurs divergences, l'opposition entre les réformistes et les révolutionnaires, les tensions entre ceux qui accordent de plus en plus d'importance à l'idée de nation et ceux qui au contraire veulent plus d'unité internationaliste. Mais, par sa force de conviction, ses talents oratoires, son abord amical et son goût des débats, il réussit à devenir un des plus grands ténors de l'Internationale. C'est peut-être lors du rassemblement de Bâle, qui se tient du 24 au 25 novembre 1912, que son rôle international devient le plus visible. Devant la situation conflictuelle en Europe, l'Internationale a en effet décidé de se réunir dans un congrès extraordinaire afin de mener des actions en faveur de la paix. C'est lui qui lit la résolution intitulée « La situation internationale et l'entente pour une action contre la guerre ». Après avoir présenté les actions, il ajoute ces paroles : « Citoyens, ce Congrès est déjà un grand événement et un fait historique. Il ne se contente pas de fixer les principes qui sont communs à l'Internationale tout entière, mais il fait ressortir avant la nécessité et l'unité de notre action. Nous devons continuer cette action dans les parlements et parmi les masses et c'est là ce que dit le manifeste. Nous accomplissons ainsi un travail efficace pour rendre impossible cette chose épouvantable qu'est la guerre. Et nous fournissons en même temps la preuve que les intérêts du prolétariat concordent avec ceux de toute la civilisation<sup>6</sup>. » Et le compte rendu du congrès précise que la fin du discours est marquée par des « mouvement et tempête d'applaudissements prolongés ».



Pourtant, lorsque Jaurès écrit son article du 30 avril 1914, la situation a changé depuis le congrès de Bâle ; l'euphorie militante et pacifiste des internationalistes a été remplacée par des doutes devant la montée des tensions en Europe. Même s'il affirme que l'Internationale saura tout faire pour éviter la guerre, Jaurès va dans les mois qui suivent beaucoup œuvrer pour essayer d'apaiser les tensions et pour préserver la paix. En juin et juillet 1914, au péril de sa vie, il va rester fidèle aux principes internationalistes

6. Discours de Jaurès, Bâle, 25 novembre 1912, *Bulletin périodique du Bureau socialiste international*, n° 10, 1912, p. 12.



et pacifistes qu'il a toujours défendus<sup>7</sup>. Comme le souligne l'historien Georges Haupt : « Il est impossible de dissocier la figure de Jaurès de l'histoire du socialisme européen d'avant 1914 et on retrouve la marque de sa personnalité dans toutes les décisions et activités de l'Internationale Socialiste<sup>8</sup>. »

### Pour aller plus loin

La question de l'internationalisme est présentée dans l'anthologie qui vient de paraître :

- *Ainsi nous parle Jean Jaurès*, textes présentés par Marion Fontaine, Paris, Fayard/Fondation Jean-Jaurès, coll. « Pluriel », 2014.

La synthèse la plus complète sur l'action de Jaurès au sein de la II<sup>e</sup> Internationale :

- Georges Haupt, « Jaurès et l'Internationale », *Actes du colloque Jaurès et la nation*, Association des publications de la faculté des lettres et sciences humaines de Toulouse, 1965, pp. 31-64. On doit à cet historien les principaux travaux sur l'histoire de l'internationalisme avant 1914, voir sur ce thème « Georges Haupt, l'Internationale pour méthode », *Cahiers Jaurès*, n° 203, janvier-mars 2012.

L'histoire de la II<sup>e</sup> Internationale est résumée dans :

- Annie Kriegel, « la II<sup>e</sup> Internationale, 1889-1914 » in Jacques Droz (dir.), *Histoire générale du socialisme, de 1875 à 1918*, t. 2, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1997 (1<sup>re</sup> éd. 1974), pp. 555-584.

Enfin, la fondation Friedrich-Ebert (Allemagne) propose un site Internet sur lequel on peut trouver de nombreux documents originaux concernant l'histoire de l'Internationale :

- « Sources sur le développement de l'Internationale Socialiste (1907-1919) » (en ligne : [library.fes.de/si-online/index-fr.html](http://library.fes.de/si-online/index-fr.html)).



7. Nous reviendrons dans plusieurs notes en juin et en juillet 2014 sur l'action de Jaurès en faveur de la préservation de la paix dans cette période. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale au début du mois d'août 1914 illustre les défaillances de la II<sup>e</sup> Internationale.

8. Georges Haupt, « Jaurès et l'Internationale », *Actes du colloque Jaurès et la nation*, Association des publications de la faculté des lettres et sciences humaines de Toulouse, 1965, pp. 31-64.